



DORDOGNE

BERGERAC

Durant deux jours, Bergerac a accueilli des experts du monde entier autour d'un colloque sur l'étude, la restauration et la gestion d'un poisson migrateur en voie de disparition, l'alose.

La grande alose méritait bien un colloque international

Il faut bien l'avouer : sur papier un colloque sur l'alose ça ne fait pas forcément rêver. Pourtant ce migrateur qui barbotte dans notre rivière a beaucoup plus d'intérêt qu'il n'y paraît. La centaine de scientifiques, gestionnaires et associations venus du monde entier à Bergerac ces deux derniers jours ne vous diront pas le contraire. Réunis à l'Auditorium, tous étaient présents pour débattre des résultats d'un projet européen baptisé Life. Initié en 2007, celui-ci visait à repeupler le Rhin de cette fameuse alose. Sur les bords du fleuve allemand, ce poisson est plus qu'un symbole, il est culturel. Il y a un siècle en effet, des centaines de milliers d'aloses étaient pêchées et utilisées comme ressources alimentaires et économiques. À Cologne, un festival est même chaque année dédié au migrateur. Problème, celui-ci a déserté les eaux germaniques depuis cinquante ans. Pour pallier le phénomène, des géniteurs ont été prélevés dans la Dordogne pour produire des alevins, réintroduits ensuite dans le Rhin. « *Le premier bilan de ce projet est très prometteur* », glisse Detlev Ingendahl du ministère de l'environnement de la Rhénanie du nord, « *de jeunes aloses commencent à dévaler vers la mer, et l'an passé nous avons pu observer cent-cinquante aloses adultes et des reproductions naturelles* ». Si le projet Life porte aujourd'hui ses fruits en Allemagne, la situation de l'alose est devenue très préoccupante en Dordogne. Sa population est en effet passée de cent mille à seulement deux mille en



Benoît Wibaux et Hervé Bluhm ont dirigé l'ensemble des travaux de ce colloque

peine quinze ans. « *Il y a plusieurs cause à ce déclin* », indique Benoît Wibaux, le directeur adjoint de l'agence Adour-Dordogne, « *les vases qui rendent l'eau impropre aux conditions de vie du poisson, la pêche intensive, les qualité et température de l'eau, et les barrages* ».

PHASE DE NÉGOCIATION AVEC EDF EN JANVIER

Les barrages sont en effet un obstacle pour les migrateurs. « *Les trois barrages de Mauzac, Tuilières et Bergerac génèrent de grosses pertes de population. Seuls*

10 % des aloses arrivent à les franchir malgré les passes qui leur sont dédiées ». Ce sera d'ailleurs là la prochaine étape du projet Life. « *Dès janvier les différents partenaires -Epidor, Onema, Migado et l'Agence- entreront en négociations avec le concessionnaire des barrages, EDF, afin de mettre en œuvre un ensemble d'actions pour améliorer l'efficacité des passes à poissons, voire en créer de nouvelles* », poursuit Hervé Bluhm, le directeur de l'ONEMA. Si des solutions existent, elles représenteront un coût voire un manque à gagner pour EDF. « *Que ce soit la création*

de nouvelles ouvertures ou la modification des modalités de gestion tels des arrêts de turbinage à certaines périodes ou des limitations des variations de débit lors des lâchers d'eau, représenteront bien sûr une perte financière », concède Benoît Wibaux. Tous le savent, travailler à des solutions prendra du temps, trop pour la survie de l'alose. « *La situation doit générer des politiques publiques sur plusieurs fronts. L'alose nous sert de traçeurs à d'autres problématiques telle la qualité de l'eau, de l'écosystème. Les actions à mettre en œuvre sont d'intérêt général* ».